BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52. 327.53 et 327.54.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 3, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

84me Année. — N° 149. 50 CENTIMES LUNDI 29 MAI 1939.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

EXPOSITION
Les réputées bières MUNICH DE LA Grande Brasserie DE LILLE

LETTRE DE ROME

Le "pacte d'acier", nouveau chantage à la guerre ?

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER JEAN MONSALVAT)

Il est inutile, désormais, de discuter sur la question de savoir qui, de M. Mussolini ou de M. Hitler, a pris l'initiative de l'alliance italo-allemande. Il est inutile aussi de s'attarder à démontrer qu'en signant le pacte de Berlin, l'Italie s'est mise sous la dépendance étroite de l'Allemagne. Il est beaucoup plus intéressant d'essayer d'évaluer exactement la puissance du bloc constitué par le pacte italo-allemand et de définir quels objectifs se propose ce bloc et quelle est la portée du traité.

On répète à plaisir en Italie, depuis quelques jours, que le « pacte d'acier » réunit en une seule masse homogène et dynamique 150 millions d'hommes disloqués de la Baltique à l'océan Indien. C'est être vraiment optimiste dans l'évaluation que de compter parmi ces 150 millions d'hommes, 9 ou 10 millions d'Ethiopiens qui sont loin d'être dévoués corps et âme à leurs conquérants, 800.000 Albanais qui n'ont pas encore oublié les rigueurs de l'expédition italienne, 6 à 7 millions de Tchèques qui ont déjà prouvé qu'ils n'étaient en rien décidés à se laisser assimiler. Sans parler des Autrichiens dont beaucoup ont gardé au cœur le souvenir fervent de leur indépendance passée. Il n'en reste pas moins vrai que, du point de vue strictement militaire, le bloc constitué par l'alliance italo-allemande semble assez puissant.

Voici, en tout cas, ce qu'on en pense à Rome :

« L'Italie, dit-on, peut compter d'une manière constante sur 63 divisions auxquelles s'ajoutent encore les gardes des frontières et les troupes de supplément, soit environ 12 autres divisions. Les réserves italiennes sont, d'autre part, constituées par vingt classes instruites et toujours prêtes pour la mobilisation. Non moins imposantes sont les forces de l'Allemagne bien que les effets des clauses militaires du Traité de Versailles se fassent encore sentir. L'Allemagne dispose avant tout d'une grande masse d'instructeurs créés pour l'armée permanente de 100.000 hommes du Traité de paix ; on y ajoute les masses des classes qui n'avaient pas été instruites par la faute du même traité et qui, désormais, ont été presque toutes rappelées sous les drapeaux et soumises à des cours rapides mais intenses d'entraînement. Enfin, il faut compter le puissant rassemblement des pilotes et des mécaniciens spécialisés pour la navigation aérienne que le Reich a préparés depuis longtemps, avant même de reprendre sa liberté d'armement. »

On affirme, d'autre part, en Italie qu'un important matériel est à la disposition de ces forces et que l'organisation industrielle et agricole permet ou permettra d'affronter avant peu un conflit avec confiance. En vue, sans doute, d'intimider à l'avance l'adversaire, on révèle aussi, à mots couverts, ce que « pourrait être » l'action des nouveaux alliés en cas de guerre :

« Les forces italo-allemandes seraient employées, dit-on, dans une action unitaire. Les masses italo-allemandes ne seraient pas dispersées en objectifs autonomes et fractionnés, mais se mettraient en marche selon un plan unique établi sur la base de l'évaluation des situations qui se présenteraient et de la définition des buts à atteindre. »

(Lire la suite page 4).

LE RHIN CONTRE LE REICH !..

Les ouvrages souterrains de la ligne Siegfried ont cédé devant l'infiltration des eaux

DEUX A TROIS ANS DE TRAVAUX SERAIENT NÉCESSAIRES POUR RÉPARER LE DÉSASTRE

Une organisation de sabotage aurait été découverte

Les flèches marquent l'emplacement de blockhaus recouverts par les eaux près de Lauterbourg. (Ph. France-Presse.)

D'après des informations parvenues en Hollande des meilleures sources, le voyage d'inspection du chancelier Hitler sur la ligne Siegfried aurait révélé un état de choses aussi peu satisfaisant que possible.

C'est ainsi que les abris souterrains qui devaient abriter les pièces d'artillerie lourde n'ont pas résisté aux sources souterraines et aux infiltrations du Rhin : les canons s'enfoncent dans le terrain sablonneux et humide, les casemates ont dû être évacuées, le béton employé est d'une résistance médiocre. Sur une distance de près de cinquante kilomètres, les experts qui accompagnaient le chancelier Hitler estiment que la construction d'une nouvelle ligne, en retrait de trois à cinq kilomètres sur la première serait indispensable.

On ajoute que les chefs des services du génie de la Reichswehr ont été destitués et qu'une grande enquête a été ouverte par le maréchal Goering en vue d'établir les responsabilités du désastre.

D'après les renseignements de source hollandaise, à l'heure actuelle, les experts allemands estiment que les changements à apporter à la ligne Siegfried nécessiteront au minimum deux à trois ans de travaux.

D'autre part, l'Agence Transcontinentale de Varsovie, donne les détails suivants :

La Gestapo aurait découvert à Berlin une organisation clandestine qui menait, parmi les ouvriers occupés à la construction des fortifications de la ligne Siegfried, une action dirigée contre l'Arbeitsfront.

Les autorités ayant imposé une norme de rendement de travail très élevée, les ouvriers manifestèrent un vif mécontentement et réclamèrent un abaissement de cette norme. La Gestapo opéra alors des arrestations sous l'inculpation de sabotage. Elle ne tarda pas à s'apercevoir que les ouvriers agissaient à l'instigation du bureau central de l'organisation clandestine précitée.

Une inspection minutieuse révéla en outre que la majeure partie des travaux en ciment armé accusait des malfaçons.

Ce n'est que maintenant que l'on peut dire avec certitude que l'inspection de la ligne Siegfried effectuée par Hitler eut cette découverte pour cause. Le chef de la Gestapo, M. Himmler, qui accompagnait le Führer dans cette inspection, a dirigé une enquête sur place.

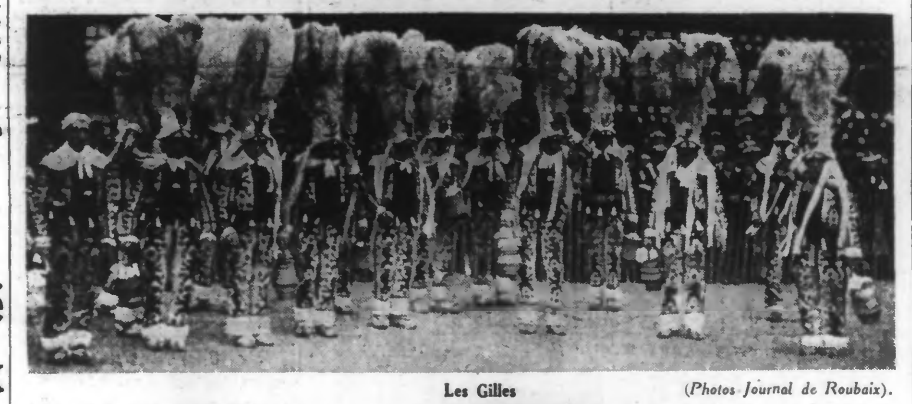
CARNAVAL D'ÉTÉ...

ROUBAIX PARUT HIER UN VIVANT ALBUM D'IMAGES COLORÉES

Un immense et somptueux cortège, pittoresque et bariolé, défila longuement dans les rues en fête pour emplir ensuite le Centre régional de sa splendeur

Pendant toute la journée, une joyeuse animation régna en ville

Les « fermiers de Bretagne » défilant sur la Grand'place



Les Gilles (Photos Journal de Roubaix).

Roubaix était hier en liesse. On sait qu'à l'occasion de l'Exposition du Progrès Social, la municipalité avait organisé un important concours carnavalesque, pour lequel les édiles avaient voté un crédit de 75.000 fr.

Attirés par un tel appât, près de deux cents groupements divers répondirent à l'appel des organisateurs. La plupart vinrent de Belgique, car on n'ignore pas que nos amis les Belges ont un goût très vif pour ce genre de spectacle. Ils font d'ailleurs très bien les choses et il est incontestable que c'est chez eux que l'on trouve les plus beaux groupes, tels les fameux « Gilles », toujours si admirés.

Il ne faut pas en déduire que les Français passèrent inaperçus. Bien que numériquement inférieurs, ils brillèrent néanmoins d'un vif éclat, eux aussi.

Bref, il en vint de partout, de Belgique, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, etc., etc... Des patron-minet, les autocars arrivèrent, en une file quasi ininterrompue, et déversèrent dans nos rue tout un monde chatoyant, bigarré, qui ne tarda pas à prendre possession du pavé au milieu de l'attention sympathique de la foule. Le temps, cependant, n'était pas très engageant. Un ciel lourd et parfois menaçant, assombrit la journée, mais le soleil finit par paraître et de temps en temps, de clairs rayons vinrent gentiment sourire aux Roubaisiens et à leurs hôtes d'un jour.

Dans chaque quartier, un jury avait été installé, et c'est ainsi que, durant la matinée, toute la ville fut sillonnée par une cohorte de personnages étonnants, sortis tout vivants, semblait-il, d'un album d'images colorées...

Mais le « clou » de la fête fut sans contredit le somptueux cortège, qui groupa, vers 16 h., les quelque deux mille participants.

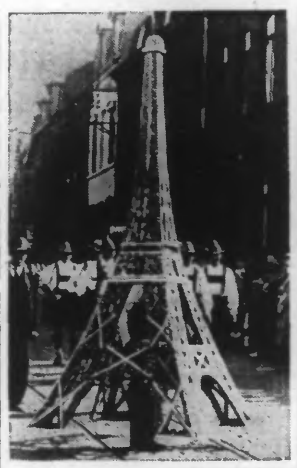
Le défilé se forma au Pile et, aux sons d'alertes musiques, impeccablement aligné par M. Georges Pluquet, il se mit en route, au milieu d'une foule innombrable. Par les rues Jules-Guesde, de Bouvines, du Moulin, Decrême et de Lannoy, le cortège arriva place de la Liberté, puis sur la Grand'-Place, noire de monde.

De magnifiques soldats du grand siècle, tels que les manuels d'histoire nous les montrent à Fontenoy, ouvraient la marche, entraînés par une alerte fanfare, puis ce furent des Bretons, que Botrel lui-même n'eût pas dévoués ; des Ecossais, venus tout droit, semblait-il, de leurs montagnes; de gentilles marquises, poudrées à frimas; des astronomes d'opérette...

On vit aussi Martin et Martine, de Cambrai ; des Hollandais, aux sabots bruyants; des Tyrroliens, aux culottes courtes et aux mollets musclés ; des pandores « subséquemment » cocasses, etc... On vit même MM. Daladier et Chamberlain, mais oui ! suivis de MM. Hitler et Mussolini, bottés et casqués comme il convient à des « foudres de guerre ». Et puis il y eut de sauvages Canaques, dont l'un se régalait d'un beau morceau d'homme blanc !... des Indiens féroces — sur le sentier de la guerre — surgis d'un conte de Fénimore Cooper, des Cosaques, des clowns, des princes orientaux, des mousmées, des Fils du Ciel, avec pousse-pousse et palanquins... On vit encore la Tour Eiffel qui, tout exprès pour nous, avait quitté le Champ de Mars et puis... mais il est préférable d'arrêter là une énumération qui ne peut donner qu'une bien faible idée de la magnificence d'un tel cortège.

Pendant trois quarts d'heure, le défilé se poursuivit au milieu d'une énorme affluence, et, par la rue du Maréchal-Foch et le boulevard de Paris, gagna le Centre régional du parc Barbieux.

(Lire la suite page 3).



(Ph. J. de Rx.)

« La tour Eiffel »

(Ph. J. de Rx.)

« Poupée moderne »

Le meeting d'acrobatie de Saint-Germain est marqué par un accident

Un planeur plaqué au sol fauche quatre spectateurs

Saint-Germain, 28 mai. — La Coupe du monde d'acrobatie en planeur s'est disputée dimanche après-midi sur le terrain de manœuvre situé au cœur de la forêt de Saint-Germain.

En l'absence des champions anglais, suisses et allemands, la lutte s'est déroulée entre trois Français : Marcel Doret, Galy, Ivernel ; le Hollandais Nienhuis et l'Américain Richard Randolph.

On a eu malheureusement à déplorer un accident survenu à ce dernier et qui a fait quatre victimes.

Cet accident s'est produit au moment où l'Américain, qui venait d'effectuer son numéro, se préparait à se poser. A quelques mètres seulement du terrain, l'appareil s'est brusquement plaqué au sol, fort heureusement en dehors de la zone réservée aux spectateurs. Toutefois, l'aile droite du planeur a fauché quatre personnes qui ont dû être transportées à l'hôpital Saint-Germain. L'état de l'une d'entre elles inspire des inquiétudes.

L'aviateur est sorti indemne de l'accident.

Les présentations de parachutes, descentes radiodiffusées, les acrobaties des champions, les présentations d'Arnoux, Réservat et Popino, ont vivement intéressé l'assistance. D'autre part, la patrouille d'Etampes a présenté, en quatre figures, sept « Morane 406 » modernes de série, dont la vitesse atteint les 500 km. à l'heure.

Voici le classement des épreuves d'acrobaties : 1er Marcel Doret, 449 pts; 2e Nienhuis (Holl.), 372 pts ; 3e Galy (France), 319 pts ; 4e Ivernel (France), 241 pts ; 5e Randolph (Amérique), 168 points.

DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS DE LA LÉGION AMÉRICAINE,

M. DALADIER EXALTE la fidélité de notre pays au souvenir de ceux qui sont tombés pour que règne la paix

« La France, dit-il, espère que ses efforts suffiront à empêcher le monde d'être précipité dans la catastrophe. Elle tiendra pour cela le temps qu'il faudra, insensible à la lassitude comme à la peur ».

Voici le texte du discours qu'a prononcé dimanche, M. Daladier au cours de la cérémonie d'inauguration du monument érigé au cimetière de Neuilly à la mémoire des membres de la Légion américaine tués pendant la guerre:

Ce ne sont pas des héros d'une époque révolue dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Sans doute, ils appartiennent déjà à l'Histoire, mais ils sont aussi des hommes de notre temps. Si leur vie avait suivi son cours normal, ils seraient maintenant des hommes de notre âge. Ils partageraient nos travaux et nos soucis. Ils partageraient aussi nos espérances, et leur volonté s'accorderait à la nôtre. Ce n'est donc pas en parlant de la mort devant leurs tombeaux que nous restons fidèles à leur esprit. C'est, au contraire, en adressant un message de vie à ceux qui leur ont survécu.

« Les morts nous demandent d'être les serviteurs de la vie »

Ces morts de notre génération, ces morts qui pourraient être les guides et les animateurs de notre époque, nous demandent de faire ce qu'ils feraient s'ils étaient encore au milieu de nous. Ils nous demandent d'être les gardiens de ce qu'ils ont voulu sauver par leur sacrifice ; ils nous demandent d'être les serviteurs de la vie.

Car ce n'est pas à la mort que pensaient ces jeunes hommes qui débarquaient dans ports de l'Atlantique, au printemps de 1917, pour venir combattre en France ; ils pensaient à l'avenir. Ils voulaient édifier un monde où régneraient enfin la paix et la justice.

« Les Américains ont restitué aux vieux poilus l'espérance de la jeunesse »

Les vieux soldats de la guerre, que nous étions alors, harassés par des mois de souffrances, retrouvaient, à côté de ces jeunes soldats, l'enthousiasme qui les avait fait marcher au devant du péril en 1914.

Les Américains apportaient aux poilus de Verdun une magnifique certitude. Ils leur disaient, par leur seule présence, que la vie aurait la force de continuer après la terrible épreuve. Ils leur restituaient l'espérance de la jeunesse.

Les opérations de l'armée américaine sur le front de France pourraient légitimement prendre le nom « d'offensive de l'espérance », car, si Verdun fut la bataille de la résolution, Saint-Mihiel et Montfaucon furent les batailles de l'espoir. Cet espoir n'était pas seulement celui de la victoire : il regardait vers un avenir plus large et plus fécond encore, il annonçait à tous, dans la boue des tranchées et sous les rafales de la mitraille, qu'au delà des combats, une vie nouvelle allait commencer : la vie des hommes libres, qui n'attendent rien que de leur labeur.

« Qu'avons-nous fait de tant de souffrances et de tant de sacrifices ? »

Voici plus de vingt ans que nos morts reposent dans leur gloire et nous pouvons nous demander aujourd'hui si nous avons su rester fidèles à l'esprit qui les animait. La force brutale qu'ils avaient voulu terrasser est plus menaçante que jamais. La justice et la liberté sont en péril. Aurions-nous donc été les gardiens indignes de leur héritage ?

Je pense aux femmes américaines qui ont perdu un fils, un mari ou un fiancé à la guerre ; je pense aux Américains qui n'ont pas vu revenir l'être cher qui était parti sous la bannière étoilée. Je leur reconnais le droit de nous demander ce que nous avons fait de tant de souffrances et de tant de sacrifices.

(Lire la suite page 2).

A Nantes, les débats du Congrès national du Parti socialiste

ont porté principalement hier sur la réforme électorale et la laïcité

La salle du congrès pendant une intervention de M. Paul Faure (à la tribune).

Nantes, 28 mai. — La deuxième journée du congrès national socialiste est chargée.

Le programme des travaux comporte de nombreux sujets.

Une séance de nuit est même prévue au cours de laquelle doit être amorcé le débat de politique générale.

Ce n'est cependant qu'à 10 heures que s'ouvre, sous la présidence de M. André Février, ancien ministre, la première séance de la journée. On discute d'abord le rapport sur l'organe officiel du parti. Comme chaque année, les militants apportent à la tribune des critiques parfois assez vives touchant la ligne politique de ce journal, et M. Léon Blum y répond.

Le bureau est saisi à ce sujet, de deux motions: Une motion Auriol-Lebas, et une motion Faz-Roucayrol. Ces deux textes sont renvoyés à la commission des résolutions.

La question de la R.P. fera, à la demande de M. Lussy, l'objet d'un débat spécial qui s'instituera immédiatement avant la discussion de politique générale.

La séance est levée à midi et demi.

La séance de l'après-midi est présidée par M. Albert Paulin, vice-président de la Chambre des députés.

On aborde la discussion du rapport sur l'activité du groupe parlementaire.

M. Fischer (Aisne) reproche à M. René Brunet d'avoir assisté à l'Opéra Kroll, à Berlin, dans la tribune diplomatique, au discours que le chancelier Hitler a prononcé en réponse au message du président Roosevelt.

Les questions Nord-africaines

Avec M. Gaty (Maroc) où aborde les questions nord-africaines.

M. Cohen Hadria (Tunisie) plaide en faveur de la dénonciation des accords de 1896, qui ont donné aux Italiens pour les droits civils en Tunisie.

M. Pierre Bloch déclare que le projet Blum-Violette est devenu indispensable.

Mme Coulon (Nord), demande que les lois laïques soient strictement appliquées en Afrique du Nord.

M. Marius Dubois (Oran) demande la suppression du gouvernement général et l'assimilation pure et simple des trois départements algériens aux autres départements français.

A la demande de M. Régis (Alger), on étudie la constitution d'une